

Ces polémiques qui font bouillir le patron des patrons

Ouverture dominicale, cheminots, pollution, Johan Bencivenga fait le point

Ayant fait du "décloisonnement des mondes", le fil rouge de la première partie de sa mandature, le président de l'UPE13, Johan Bencivenga, a beaucoup de mal à admettre que certains puissent continuer à la jouer "solo". Et de prendre comme exemple trois polémiques récentes, nées selon lui, de cette propension qu'ont certains décideurs à faire cavalier seul.

Concernant tout d'abord la décision de la municipalité phocéenne d'autoriser l'ouverture des commerces le dimanche -à laquelle il se dit favorable sur le principe-, "le patron des patrons" en dénonce à la fois la forme et le fond.

"Si l'on veut que cette ville décolle, il faut ouvrir le dimanche, mais nous ne sommes pas en phase avec la méthode ni avec le calendrier". Et de s'étonner que la municipalité ait inscrit ce dossier à l'ordre du jour de son conseil "sans même avoir abordé le sujet avec nous". D'autre part, souligne le président de l'UPE13, "pour ouvrir efficacement le dimanche, il faut que toutes les conditions soient réunies, notamment en matière de propreté, de transports, de stationnement et de sécurité. Or pratiquement rien n'a été fait, malgré les nombreux engagements officiels". Et de conclure: "N'entendons pas à d'autres quartiers



De gauche à droite, François Bourasse (président du GMIF), Johan Bencivenga, Thierry Zarka (UPE13 Etang) et Marc Bayard. / P.H.G.

quelque chose qui ne marche déjà pas dans l'hypercentre".

Abordant ensuite la situation de la SNCF, le président de l'UPE13, analyse avec sévérité le conflit social en cours "parce qu'il a déjà fait perdre 20 à 30% de chiffre d'affaires à l'hôtellerie-restauration". Et s'il considère le mouvement des cheminots comme "le baroud d'honneur d'une CGT cramponnée à une lutte des classes qui date de 75 ans", c'est surtout le fait que la grève ait été déclenchée "avant même l'ouverture de négociations, qui le scandalise. D'au-

tant, souligne-t-il, que "seules les nouvelles embauches seront concernées". Sur le fond du dossier, Johan Bencivenga juge la réforme nécessaire puisque, "dans sa configuration actuelle, la SNCF ne fonctionne pas, les retards s'accumulent et les clients sont mécontents".

Concernant enfin le débat récurrent sur la pollution industrielle autour de l'Etang de Berre, Johan Bencivenga dénonce "les médias nationaux qui influencent l'opinion avec des reportages à charge".

Rappelant que ce secteur em-

ploie 400 000 personnes en Paca, dont 80 000 à 10 000 autour de l'étang, le président de l'UPE estime que "c'est un trésor à préserver, au même titre que la santé des gens", précisant que "l'objectif, c'est la bonne santé et l'emploi; pas l'un ou l'autre". Et d'ajouter: "Que certains puissent penser qu'en 2018, un industriel se désintéresse encore des questions de pollution, est non seulement une véritable caricature mais aussi une grande injustice, compte tenu des efforts engagés depuis 15 ans pour améliorer les choses". Une croyance qu'il attribue d'ailleurs à l'absence de... décroissement, "ce qui fait qu'on a des personnes qui ne se parlent pas et ne se comprennent pas. Le seul moyen de cohabiter est alors de mettre en place une véritable concertation pilotée par un tiers de conscience".

"Le S3PI (Secrétariat permanent pour la prévention des pollutions et des risques industriels, Ndlr) pourrait constituer ce tiers, en raison de sa gouvernance collégiale qui réunit les riverains, les collectivités, l'État, les salariés et les industriels, suggère Marc Bayard, membre de l'UPE13 et vice-président du Groupement maritime et industriel de Fos et sa région (GMIF). Il organiserait pour cela des ateliers citoyens afin d'échanger sur la base d'informations vérifiées".

Philippe GALLINI